

critères d'efficacité militaire des forces armées? Le rendement pourrait-il être identique, avec une seule arme, à celui d'un système comportant trois armes? Finalement, une seule force militaire serait-elle à même de manœuvrer efficacement avec les forces alliés, sans oublier qu'aucun de nos alliés ne possède une force militaire unique à l'heure actuelle?

• (8.50 p.m.)

A mon avis, le ministre de la Défense nationale est redevable non seulement à TRIO qui a souligné de façon si intelligente les points qui le préoccupent, mais aussi à la population canadienne; il se doit de leur expliquer plus en détail les avantages et les inconvénients, le pour et le contre de toute cette question de l'unification de nos forces.

D'aucuns ont donné à entendre, notamment le premier ministre (M. Pearson), que la façon la plus efficace de maintenir la paix dans le monde serait une force de police semblable à celle des Nations Unies. Récemment, j'ai lu un article très intéressant du major-général Carl Van Horn. Il y critiquait vivement les opérations des Nations Unies pour le maintien de la paix. Le général Van Horn, officier suédois, a succédé en 1958 au Canadien, le général Burns, comme chef d'état-major de l'organisme de surveillance de la trêve des Nations Unies en Palestine. Plus tard il prenait le commandement des forces des Nations Unies au Congo puis au Yémen. Dans son article, il affirme que les troupes sous son commandement étaient excellentes. Malgré les affronts, le moral était bon, mais les administrateurs civils des Nations Unies, et je cite, «étaient si mesquins que les soldats avaient l'impression d'être des citoyens de seconde classe».

Voilà un jugement accablant à l'endroit des Nations Unies. J'ai lu ces observations avec beaucoup d'intérêt car il m'a été donné d'assister à l'une des plus intéressantes sessions des Nations Unies il y a quelques années et j'ai pu y observer la ligne de conduite que l'Organisation adoptait ainsi que son évolution rapide avec la venue des nombreuses petites nations africaines. Le général Van Horn ne se contente pas d'affirmer que les efforts des Nations Unies pour le maintien de la paix ont été un beau gâchis, mais il précise aussi dans ses mémoires que la corruption était florissante chez les hauts fonctionnaires des Nations Unies en mission de paix. Ce sont là des accusations très graves. A mon avis, les litiges vraiment sérieux devront être réglés au moyen de négociation directe entre les États-Unis et l'URSS, les deux grandes puissances de ce monde.

J'aimerais consigner au hansard l'opinion de deux des plus éminents généraux canadiens. Je ne crois pas qu'on l'ait fait jusqu'ici. Je veux parler du général G. G. Simonds et du général Vokes.

Voici ce qu'ils disaient:

La politique militaire en temps de paix doit chercher à pallier la pire éventualité, c'est-à-dire l'avènement d'une guerre importante où nous serions impliqués. Si petites que soient les chances d'une telle éventualité, l'affectation de nos forces militaires permanentes à des tâches de maintien de la paix ne doit pas primer l'objectif mentionné ci-haut. Ce n'est pas du militarisme que de préparer la guerre. Ce n'est que faire face à la dure réalité dont dépend notre existence future en tant que puissance souveraine.

Les généraux Simonds et Vokes affirment que notre structure militaire en temps de paix doit permettre le passage rapide et efficace à un état de guerre. Par conséquent, nos cadres militaires doivent être évalués en fonction de ce critère. Nos forces armées sont-elles assez souples pour permettre la mobilisation de nos effectifs militaires au maximum de notre capacité nationale? Si elles ne répondent pas à cette exigence, les cadres ne sont pas adéquats. Ces préparatifs de guerre ne signifient pas qu'il nous faut, en temps de paix, une importante force militaire permanente, mais ils exigent les connaissances professionnelles et militaires qui sont le résultat du maintien d'un noyau d'hommes formés qui constituera les cadres d'une mobilisation organisée et bien ordonnée.

Heureusement, depuis la Seconde Guerre mondiale et grâce à notre participation aux forces de l'OTAN et de l'ONU, le Canada entretient actuellement des effectifs permanents plusieurs fois supérieurs à ce qu'ils étaient en temps de paix au cours de notre histoire. C'est grâce à cela que la science militaire qui avait commencé à fleurir dans les forces canadiennes au cours de la Seconde Guerre mondiale est en plein essor. C'est ainsi que nos marins, nos soldats et nos aviateurs réguliers sont des militaires de métier d'une très grande habileté technique. Ceux d'entre eux qui, par l'instruction et par l'expérience, ont accédé à des grades élevés sont des experts militaires de grande classe dont il ne faudrait jamais méconnaître l'avis sur des questions d'ordre militaire. C'est pourtant ce qu'on a fait trop souvent.

Il est facile au gouvernement d'imposer sa volonté à des officiers supérieurs, en les mettant au rancart s'ils désapprouvent une politique que leur entraînement et leur expérience leur montrent comme dangereuse aux intérêts militaires et à l'avenir de leur pays.